L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 JANVIER 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 19 JANVIER.

TARIF D'ANNONCES.

[illegible]

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES

De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'Abeille toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis du shérif et des cours.

Et à la troisième page nombre d'annonces.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans le Premier District, dans l'îlet borné par les rues Thalie, Erato, Liberty et Benton, et faisant face à celle de Liberty, avec bâtisses, &c.

Par Montgomery & Bro—à leur salle d'encan, un fort stock d'indiennes, coton blanc et coton écru, bottes, souliers et chapeaux.

Par G Lemmont—à sa salle d'encan, bas et chaussettes, gants, soie et fil d'Ecosse, mouchoirs, cravates, cols, &c.

Par H Turpin—à son magasin d'encan, vin de Bordeaux en barriques et en caisses, sardines, prunes, vermouth, malaga, sucre &c, et un lot de ferblanc en feuilles, avariés.

Par S Guinault—à son magasin d'encan, meubles et quincaillerie.

Par Anthony Fernandez—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, les bateaux à vapeur Laurel Hill et Iberville, qui sont amarrés de l'autre côté du fleuve, et une chaloupe au Nouveau Canal.—Aussi, à une heure, à son bureau, 84 balles de coton nouveau, libre de tous frais et droits du gouvernement. Aussi, à 11 heures du matin sur la Levée, en face de la rue St Louis, 63 barils de mélasse, libre de tous frais ou droits.

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, vente spéciale de bottes et de souliers.

Par Hoffman & Marks—au No 32 de la rue de Chartres, marchandises sèches importées récemment.

Par Montgomery et Bro, au pied de la rue Bienville, sucre.

Par D E Morphy—à l'entrepôt Montgomery, avoine.

ARRIVAGE DE NEW-YORK.—Le vapeur Evening Star, parti de New-York le 6, est arrivé hier matin, avec les malles du Nord et un grand nombre de passagers. On en trouvera la liste dans la partie anglaise de l'Abeille.

Ce qui suit est le rapport du comptable:—De la nuit du 7 à la nuit du 10 nous avons eu de grands vents du Nord et une forte mer. La nuit du 9 nous embarquâmes de vastes lames à tribord, et c'est alors que le capitaine Wimpenny se cassa la jambe. Le 10, à midi, John Pickford, soldat du 15e d'infanterie des États-Unis, sauta par-dessus bord dans un accès de folie passagère et se noya. Le 14, à 6 h. 30 m. a. m. le capitaine Wimpenny succomba à ses souffrances.

Arrivés à la passe du Sud-Ouest, lundi matin, nous y avons été retenus par un épais brouillard.

Etablissements dans le Sud.

Nous voyons avec plaisir qu'il est question au Nord-Est, au Nord-Ouest et dans les Etats du centre de grands projets d'émigration vers les Etats du Sud, [illegible] qu'il y est question de plans d'exécution ou y sont bien [illegible]. Le temps presse en effet; le coton et le sucre se vendront à des prix [illegible] et [illegible] exclusivement au Sud, il faut [illegible] au Sud pour y essayer de ces exploits qui en deux ou trois saisons peuvent constituer d'immenses fortunes pour le monde industriel de l'agriculture. Qui perd un printemps perd une année, et celui qui perd une année perd un tout au moins les chances brillantes de cette fortune qui sourit.

Ce que nous remarquons surtout dans ces projets d'établissement qu'on nous annonce, c'est le moyen nouveau sur lequel ces entrepreneurs du Nord fondent leurs espérances. Ils ne paraissent pas avoir la moindre confiance dans les affranchis comme travailleurs. Une expérience de deux ou trois ans trop chèrement acquise par ceux qui les ont employés jusqu'ici, a révélé complètement dans l'esprit de ceux qui voulaient exploiter aujourd'hui les terres du Sud l'idée que ces affranchis puissent offrir des bras suffisants.

Après un an, deux ans, trois ans de liberté, on sait parfaitement ce que les nègres valent et peuvent faire. Ils aspirent au séjour des villes et une fois qu'ils en ont goûté, ils ne veulent plus y renoncer. Aussi voit-on l'inverse des choses prédites avec tant d'emphase par le général Banks quand il devant une assemblée de planteurs convoqués par lui il prononçait ces mots connus une sentence: "Vous le comprenez pas, messieurs, le nouvel ordre de choses. Les nègres libres travailleront plus que les nègres esclaves, et la liberté de cette race vendra à la Louisiane plus de produits et de richesses que l'esclavage."

Que répondraient maintenant ces mêmes planteurs si comparaissant encore devant le général Banks, il leur adressait après trois ans d'expérience malheureuse, la même prophétie; ou plutôt que répondrait-il lui-même si on lui rappelait aujourd'hui ses opinions d'une autre époque en mettant sous ses yeux les chiffres impitoyables de la statistique agricole de l'Etat?

Il est arrivé le contraire de ce qu'il avait prévu; la liberté n'a pas été pour les esclaves un encouragement au travail mais un encouragement à la nonchalance, et plus l'émancipation vieillit, plus ils oublient l'époque où ils n'étaient pas même aspirer à la liberté, et moins ils se mettent en peine de chercher à vivre de leur propre industrie. En écrivant ces lignes, nous n'entendons pas faire plus que constater un des résultats de l'abolition, résultat qui avait sans doute échappé à la prévoyance des abolitionistes. Quant à l'usage que les nègres font de leur liberté, le Bureau des Affranchis doit s'en préoccuper plus que nous, car le Bureau succède du pouvoir qui a créé ce fameux nouvel ordre de choses préconisé par le général Banks.

Eclairés par les échecs de leurs devanciers sur les terres du Sud les agriculteurs du Nord tâchent de se procurer des nouveaux instruments d'exploitation. C'est là l'âme de succès, une condition indispensable; ils le savent et ils ont commencé déjà à se pourvoir d'une main d'œuvre sérieuse et solide; cette main d'œuvre ils la prennent chez eux, dans le sein de leurs propres populations. Les cultivateurs de seigle et de froment, par [illegible] de devenir des cultivateurs de coton et les producteurs d'orge et d'avoine, deviendront des producteurs de sucre et de riz. En un mot, ces agriculteurs capitalistes amèneront avec eux des escouades de laboureurs blancs et l'arrivée de ces laboureurs blancs sera peut-être pour le Sud l'inauguration d'une facile révolution agricole.

La détermination est parcourue chez les fermiers du Nord de venir essayer leurs capitaux d'entreprise au Sud en y transportant leurs capitaux, est tout ce qui pouvait arriver de plus heureux pour nous. Par eux-mêmes nos planteurs auraient été à tout jamais dans l'impuissance de réparer leurs désastres. Privés de toutes ressources dans des régions dévastées et désolées, comment auraient-ils pu surgir de leurs ruines sans capital industriel? C'est été difficile pour la plupart d'entre eux, dans tous les cas, la reprise générale de l'agriculture dans le Sud ne l'est venue que bien tard, trop tard, hélas! pour des milliers de propriétaires d'habitations qui en dépendent, et dont la ruine eût été consommée longtemps avant que cette reprise eût pu avoir lieu.

Les travailleurs blancs qu'on engage maintenant pour le Sud viendront des Etats du Nord-Est et du Nord-Ouest et seront sans doute parmi ces émigrants européens qui éprouvent comme un invincible besoin de passer par New-York, tant est puissante l'influence du courant.

Depuis vingt ans on vient de Hambourg, de Brême et du Havre à New-York, et il faudra bien du temps avant qu'on s'habitue à l'émigration à venir directement au Sud. Autrefois, la Nouvelle-Orléans recevait sa part de l'émigration européenne; mais cette part s'était considérablement amoindrie et le courant qui devait la rendre chaque année un peu plus grande, [illegible] les marchandises, par la voie de New-York, de Cincinnati ou de St Louis, [illegible] du Nord les [illegible].

Cette Compagnie Nationale d'Emigration au capital de [illegible] millions, dont M. Chambers a été [illegible].

capitalistes qui ne sauraient mieux placer leurs fonds que dans le fermage ou l'achat des terres cotonnières, si les prolétaires du Nord consentent à favoriser par leur travail, ce déplacement de capitaux.

Une seule chose est à craindre dans ce revirement de fonds et de personnes, c'est la différence des salaires à la ville et dans les campagnes. Cette différence ne saurait point ne [illegible] s'il nous arrivait à la fois une grande masse de journaliers cultivateurs; les salaires élevés des villes tenteraient à l'instant et les campagnes conserveraient leurs laboureurs, mais alors ne les obtenons qu'en petits nombres, l'uniformité des salaires ne pourra s'établir; les engagés des champs attirés à la ville par l'irrésistible séduction du prix actuel de la main d'œuvre, trouveront aisément le moyen d'échapper aux clauses des contrats, et les exploitations rurales en seront très certainement les victimes. Cette uniformité de salaire, qui ne peut être d'ailleurs, complète à cause des différences de frais qui résultent du séjour coûteux de la ville, nous paraît être de nécessité absolue.

PLAISANTERIE TÉLÉGRAPHIQUE.

Une de nos dernières dépêches contenait une nouvelle qui a dû surprendre beaucoup de monde. Il s'agit d'un colonel Shaffer, qui de retour au Nord après une longue résidence au Sud fait circuler parmi ses amis et connaissances l'idée que les hommes du Nord ne peuvent rester au Sud à cause du sentiment de malveillance dont ils sont l'objet dans cette section. Nous avons peine à nous expliquer cette opinion de la part d'un officier d'état-major qui a eu, par sa place même, l'occasion de voir le monde et d'étudier un peu partout les tendances, les passions et l'esprit du Sud. Le Sud peut se lamenter sur le passé qui a englouti sa fortune; il peut regretter les biens qu'il a perdus, et ne pas avoir une reconnaissance profonde pour le parti qui l'a sacrifié à ses doctrines et à ses principes, mais le Sud ne saurait voir de mauvais œil les hommes du Nord qui, dans un but de commerce ou d'industrie, viennent s'établir dans son sein pour travailler à sa renaissance. Il est clair que les hommes du Nord qui veulent résider parmi nous à leurs risques et périls et nous aider en s'aidant eux-mêmes de leurs ressources, ne peuvent être, après la guerre surtout, les ennemis du Sud. Il est bien plus probable, au contraire, qu'ils en sont les amis, ou qu'ils le deviendront par intérêt de section si ce n'est pour d'autres raisons plus nobles, et qu'ils feront tôt ou tard cause commune avec nous. Pour un homme du Nord, venir visiter le Sud c'est déjà s'engager d'avance avec le peuple du Sud, et s'y établir c'est avouer des sympathies pour lui. Le Sud ne repoussera jamais des industriels de cette sorte; il les appellera au contraire avec empressement. Les abolitionistes, les radicaux du Nord ont tué le Sud, il est vrai, mais les hommes du Nord seuls avec leurs capitaux peuvent le faire renaître et ces hommes du Nord seront sa conquête. Les hommes du Nord au Sud, ce sont les alliés de 1815 à Paris, respectant les usages français et leur rendant hommage en s'y conformant eux-mêmes. Nous soupçonnons que le colonel Shaffer est un de ces radicaux résolus qui ne pardonnent à aucune tolérance quand il s'agit de principes et que mal vu au Sud, justement à cause de son rigorisme, il est retourné au Nord avec son antipathie et ses vieilles haines. Il serait fâcheux qu'un homme pareil eût quelque succès dans son aveugle propagande et la presse du Sud ferait bien de relever ses absurdités.

TROUPE ITALIENNE.

—On donnera ce soir, pour la première et la dernière fois, au théâtre de la rue Bourbon, IL DUE FOSCARI, grand opéra en trois actes, de Verdi. Les personnes qui tiennent à connaître une des premières compositions de l'auteur du Trovatore et d'Ernani, feront bien de retenir leurs places de bonne heure, car il se présentera très certainement plus de monde que la salle n'en pourra contenir.

ANTILLES.

On écrit de la Martinique en date du 26 novembre:

"L'espoir que je vous exprimais dans ma dernière lettre ne s'est pas réalisé. L'épidémie qui désole la colonie voisine n'est pas restée localisée à la Pointe-à-Pitre; elle s'est étendue à la Basse-Terre, la seconde ville de la Guadeloupe, et y a déjà fait plus de ravages que dans la première. [illegible] journées du 22 et du 23; pour une population de 10,000 âmes, c'est une moyenne de 10 p. 0/0. Le fléau se répand aussi dans les campagnes, [illegible]. L'administration de notre colonie s'est empressée d'y envoyer 300 barils de farine par le paquebot à vapeur le Roland, commandant Halbran. D'un autre côté des souscriptions s'organisent pour acheter des provisions de toutes sortes et de médicaments de toute espèce."

DÉMENTI A PROPOS DES ENRÔLEMENTS POUR LE MEXIQUE.

La Correspondance générale de Vienne dément, dans les termes les plus catégoriques, les bruits de prétendus envois de troupes autrichiennes au Mexique. "Ce qu'il y a de vrai", dit l'organe ministériel, "dans toute cette affaire, se réduit au projet de permettre à des hommes qui ont accompli leur service militaire en Autriche, et à ceux-là seulement, de s'enrôler au service du Mexique de la même manière et aux mêmes conditions que les premiers volontaires austro-mexicains. Le seul but de ces nouveaux enrôlements serait, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, de fournir des compléments destinés à combler les nombreux vides dans le corps des volontaires autrichiens au service du Mexique. Les enrôlés prêtent, ainsi que cela a été fait en 1864, le serment du drapeau à l'empereur du Mexique et s'obligent à y servir pendant six ans. Leurs drapeaux ne cessent de [illegible] Mexique. On s'en est tenu également pour le nombre des enrôlés à 10,000 hommes, les nouveaux engagements en Autriche ne devant dépasser le chiffre de 2,000 hommes par an.

Le Monde et le demi-Monde.

(Extrait de La France.)

Nous signalions avant-hier, comme un danger social, le mouvement réaliste qui s'empare de la maison de Corneille, de Racine et de Molière, et qui pousse à la décadence des mœurs publiques, par la décadence de cette grande école populaire qu'on nomme la scène française.

Mais, ce n'est là qu'un incident au milieu d'une situation générale, un flot isolé dans le torrent qui nous entraîne et qui déborde autour de nous.

Notre littérature abaissée n'est malheureusement qu'un miroir où se reflète un des plus inquiétants côtés de notre époque.

Il y aurait moins d'œuvres dangereuses pour le progrès des saines idées et des bonnes mœurs, si, dans cette capitale de la France, qui a la prétention d'être la capitale de l'esprit et du goût dans le monde entier, ces aberrations de l'intelligence trouvaient moins d'applaudissements favorables et plus de virils réprobations.

Ce qui est grave, c'est que le mal vient de plus haut et de plus loin. Il vient d'un relâchement général des grandes vertus publiques; il vient de l'abdication des lois fondamentales de la vie sociale et de la vie de famille; il vient de la contagion d'exemples malsains qui descend peu à peu des rangs élevés dans les couches inférieures de la société moderne.

Les classes supérieures qui abdiquent leur mission; les classes moyennes qui ne remplissent plus les classes intellectuelles qui n'éclairent point; un abaissement presque universel du niveau des caractères, des idées et des mœurs; les idées dévoyées, nous en sujet d'indignation, mais un sujet de distraction, glorifié sur la théâtre, aux applaudissements d'un public avide d'émotions: voilà ce que nous voyons chaque jour, à toute heure, sans que le cœur en soit effrayé et sans que la conscience proteste.

Oui! le mal vient de haut. Il est dans cette morale facile à laquelle, dans toutes les régions sociales, nous nous sommes peu à peu habitués et qui a vicié l'atmosphère où nous vivons; il est dans la passion des jouissances matérielles qui, dominant à tous les degrés toutes les intelligences et toutes les ambitions, étouffent les instincts généreux et élevés; il est dans l'abandon des joies sereines du foyer domestique, de ces plaisirs délicats de l'esprit, de ces charmantes réunions où l'intelligence était souveraine et qui faisaient de nous le peuple aimable par excellence; il est dans la désertion de ces brillants salons d'autrefois, où se conservaient tout ce que la France comptait d'hommes distingués et de femmes spirituelles, et qui ne sont ouverts; il est surtout dans la mauvaise direction d'une littérature qui, secrétant au lieu de [illegible], a développé ces regrettables tendances en s'étendant sans cesse à exciter un intérêt malsain et une fausse sensibilité sur tous les vices de notre temps.

C'est ainsi qu'on a vu depuis quelques années le théâtre livré tout entier à la vie, à l'histoire, aux passions des belles impures. Les Aspasie, les légers Athéniens, les plus fameux Athéniennes du nos jours ont leurs gens à [illegible] de toutes les Madeleines deshonorées et non repentantes, de toutes les Marguerite Gautier que le théâtre poétisait à leurs yeux.

On n'a plus eu de regards attendris que pour elles, sans songer qu'il y a à côté de nous, dans la ville, dans le monde, des milliers de femmes honnêtes, de chastes et vaillantes mères de famille [illegible].

Et de théâtre, le demi-monde a envahi le grand monde. [illegible]

[illegible]

Elle doit dire à ceux qui sont placés aux degrés supérieurs de l'échelle sociale, qu'il faut donner l'exemple [illegible].

d'employer leur génie à la glorification des passions mauvaises.

Elle doit dire aux mères de famille qu'il leur faut bannir impitoyablement de leur chaste foyer tout ce qui ressemble à une imitation, à un écho, à une influence du demi-monde.

Elle doit dire, enfin, à toutes les âmes d'élite qu'il importe de réagir vigoureusement, par l'exemple, par la parole, par la plume, contre les funestes symptômes qui éclatent autour de nous, et qui, s'ils pouvaient prévaloir, altéreraient, avec l'abaissement des mœurs, les forces les plus puissantes de la civilisation du dix-neuvième siècle.

AFRIQUE FRANÇAISE.

On lit dans le Moniteur:

Les dernières nouvelles de l'Algérie portent la date du 12 décembre et rendent compte au ministre de la guerre des succès obtenus par les colonnes de Géryville et de Laghouat, à la poursuite des tribus attachées encore à la cause de Si-Lala.

Le 29 novembre, le colonel de Colomb, après avoir rallié les goums des Hamian-Gharabas, nouvellement soumis, a descendu l'Oued-Namous, et, par quatre marches rapides suivies d'une marche de nuit, est arrivé jusqu'à El-Aïnedj, près de la frontière du Maroc et à cent lieues au sud de Géryville; c'est le commencement de la région des dunes de sable. Les masses de population insurgées s'y trouvaient acculées; des douars entiers ont été surpris et enlevés; la plus grande partie de la puissante tribu des Trafis est entre nos mains avec ses troupeaux.

En faisant connaître ce résultat important, le général Ladmirault ajoute que cette poursuite aussi audacieuse qu'habilement dirigée a produit le plus grand effet. Ces populations voyant que les régions sahariennes ne pouvaient plus leur offrir de refuge, se sont rendues à merci et ont imploré leur pardon.

A la même date, la colonne de Laghouat, qui s'était portée à Sid-el-Hadj-el-Din, atteignait une fraction considérable des Oulad-Ziad à El-Diega.

La démoralisation s'est mise dans les Oulad-Sidi-Cheikh; nos opérations se poursuivent jusqu'à ce que les insurgés aient été châtiés.

Le choléra a complètement cessé à Alger et dans la banlieue; il ne s'est manifesté à Oran que par des cas isolés qui ont entièrement disparu; il en est à peu près de même parmi les populations arabes des environs de Constantine. Nos troupes en dehors d'Alger et nos centres européens n'ont jamais été atteints, sur aucun point de l'Algérie.

GRAND INCENDIE A PARIS.

—On lit dans la Patrie:

Un incendie des plus considérables, et qui a pris la proportion d'une catastrophe, a anéanti cette nuit l'usine de MM. Cail & Cie., située sur le quai de Billy, 34, à deux pas des bâtiments de la Manutention militaire.

C'est vers une heure du matin qu'un des veilleurs de nuit de garde dans l'établissement s'est aperçu du feu et a donné l'alarme. L'incendie paraît avoir commencé dans un bureau des contre-maîtres dépendant de l'atelier des machines, du côté du nord, et a bientôt fait de rapides progrès. Les secours sont promptement venus de toutes parts.

A la première nouvelle du sinistre, M. le ministre de l'intérieur, M. le maréchal Canrobert, M. le général Lebrun, M. le préfet de police, M. le chef de la police municipale, se sont rendus sur les lieux pour présider à l'organisation des secours.

Toutes troupes casernées à l'Ecole Militaire, les sergents de ville de quinze arrondissements, tout le personnel de la fabrique, à la tête duquel était M. Call, ont payé de leur personne. Parmi les plus dévoués travailleurs, on nous signale le contre-maître de l'établissement, M. Degros.

Depuis une heure de la nuit jusqu'à cinq heures du matin, quinze pompes ont fonctionné. A cinq heures, on était maître du feu. Deux pompiers seulement ont été blessés, mais légèrement; l'un d'eux a le poignet droit foulé.

A l'exception des bâtiments en façade sur le quai, où se trouvent les bureaux d'administration, il ne reste plus de l'usine que les quatre murs. C'est une perte de plusieurs millions, et qu'on ne peut encore évaluer qu'approximativement. Le dommage matériel est couvert par une assurance à neuf compagnies. La cause du sinistre est jusqu'à présent inconnue.

L'usine de MM. Cail & Cie emploie environ 4000 ouvriers dessinateurs, mécaniciens de tout genre.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que M. Cail s'occupe avec énergie des moyens de faire reprendre immédiatement le travail dans ses ateliers.

Déjà des ordres sont donnés pour l'achat d'un nouvel outillage, pour la construction d'ateliers provisoires, &c.

Toute cette armée de travailleurs n'a donc point, Dieu merci, à craindre un long chômage et aura peu à souffrir du sinistre qui vient de frapper l'établissement.

Inutile de dire quel appui et quels encouragements a trouvés près du gouvernement l'homme qui, pendant sa carrière la plus honorable, a rendu tant de services à l'industrie de notre pays.

FORMATION DE SOCIÉTÉ. — MM J. MARSIE MARTIN, JOHN F. BUTTS et EDMUND H. MARTIN annoncent qu'ils ont formé une société sous la raison Martin & Butt, pour le courtage du coton, rue Gravier 172.

☞ MM. Vincent & Co vendent 350 CAISSES de bottes et de souliers, CE MATIN, dans leur salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres.

C'est une vente spéciale.

Linge blanc.—Les dames désirent naturellement que leur linge soit bien blanc. Pour y parvenir, qu'elles emploient le savon O. K. de Pyle. C'est de tous celui qui coûte meilleur marché et qui convient le mieux à l'usage des familles, à cause de sa dureté qui le fait résister à l'eau. Le bleu de Pyle est également le meilleur que l'on connaisse. En vente dans toutes les groceries, et particulièrement au magasin de A. D. Grieff, à l'angle des rues Bienville et Vieille L.

CHRONIQUE LOCALE.

L'AFFAIRE DE VIOL.—Il paraît que la jeune fille qui accuse son amant de viol et que le magistrat avait envoyée à la Maison du Bon Pasteur, s'est presque tuée en voulant escalader le mur de l'Asile.

Elle a été confiée à l'une de ses parentes.

VOIES DE FAITS.—M. Wm J. Kisbey a prié le recorder du Ier District de le protéger contre MM. Frank Williams et Francis Payne dont il a demandé l'arrestation. M. Payne l'a violemment assailli et M. Williams a aidé l'accusé. La rencontre a eu lieu à l'encoignure des rues Carondelet et Julie. L'interrogatoire est fixé au 10 du courant.

FILOUTERIE.—Thos. Skillett, arrêté sous préjudice de filouterie, a été condamné à deux mois de détention au work house.

DEVANT LA PREMIÈRE COUR.—Jack Butler, homme de couleur, s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Le magistrat l'a envoyé devant la Première Cour de District.

—J. W. Littleton devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir contrefait un check de $500 sur New York. Il a donné un cautionnement de $1,000.

—Joe Peck, homme de couleur, qui s'est déclaré coupable de voies de faits, et Mi Moran, qui avait sur lui une arme cachée—ont été envoyé devant le même tribunal.

UN MYSTÈRE.—M. Cernich, percepteur de fret de la goëlette Oceana a disparu depuis mercredi dernier et on n'a plus eu de ses nouvelles. On craint qu'il ne lui soit arrivé malheur.

Un homme est venu à bord vers minuit et lui a donné l'ordre de le suivre chez le quartier-maître.

UN CADAVRE D'ENFANT.—Hier après-midi, l'officier Socolosky vit un nègre qui se disposait à enterrer une caisse; il s'approcha de lui, le questionna, puis examina la caisse et s'aperçut qu'elle renfermait le cadavre d'un enfant de couleur. Il obligea le nègre à transporter le contenant et le contenu au bureau du coroner, après quoi il se mit à la recherche du père qui avait employé l'homme de couleur et que celui-ci avait promis de désigner à l'agent.

Dans l'intervalle, le coroner et le médecin de la ville avaient examiné le corps et acquis la certitude que l'enfant était mort de mort naturelle.

—Un effroyable événement, rapporté par le Journal d'Indre-et-Loire, vient d'arriver dans l'arrondissement de Loches.

M. Octave Luce de Trémont avait invité quelques-uns de ses amis à une chasse dans sa propriété de Saint-Senoch, canton de Ligueil. Avant-hier, vers une heure de l'après-midi, un chevreuil venait d'être lancé et traversait un taillis, lorsqu'un des chasseurs, M. Leddet, président du tribunal de Loches, croyant apercevoir l'animal à quinze pas, le tire au juger et court aussitôt à l'endroit où le coup a dû porter.

Quelle n'est pas son épouvante en trouvant baignant dans son sang et mortellement atteint à la poitrine, M. Luce de Trémont, qui, selon son habitude, suivait et appuyait les chiens!

Eperdu, fou de chagrin, M. Leddet manifestait un tel désespoir, que M. Luce oublia un instant ses intolérables douleurs pour le consoler, en lui disant qu'il lui pardonnait la mort qu'il lui avait involontairement donnée, et pour lui recommander sa femme et ses enfants.

Il expira au bout de quelques minutes sur le lieu même où il avait été frappé.

M. Leddet est dans un état de prostration qui donne les plus sérieuses inquiétudes pour sa santé.

—Un gentleman perdit son chien en traversant un des parcs de Londres; le chien était fort, vigoureux, avait bonnes dents et bons pieds. Le gentleman s'en inquiéta peu d'abord et crut qu'il reviendrait au logis. Mais le chien ne revint point et force fut au maître de faire ce que l'on fait à Londres pour retrouver un chien perdu, d'aller inspecter les boutiques particulières des marchands. Après deux ou trois visites chez les différents marchands, il finit par le découvrir enfermé dans une cage.

—Combien ce chien?

—Cinq livres.

—C'est bien, je viendrai le prendre demain.

—Mais, monsieur, je ne puis attendre à demain, à moins que vous ne consentiez à me donner une partie de la somme comme garantie.

—Combien voulez-vous?

—Deux livres.

—Eh bien! je prendrai le chien aujourd'hui même, et je ne vous donnerai pas un farthing.

Un policeman passait devant la boutique, le gentleman l'appela.

—Ce chien m'appartient, et si vous voulez vous en convaincre, faites-le sortir de cette cage.

—Je l'ai acheté il y a six mois de ceci, dit le marchand, et je l'ai payé 4 livres.

—Ouvrez la cage, dit le policeman.

La cage ouverte, le chien vint joyeusement lécher les mains de son maître.

—Vous l'avez acheté il y a six mois, et pour 4 livres? demanda le gentleman.

—Oui, dit imprudemment le marchand.

Le gentleman désigna celui-ci du doigt et cria:

—Stop, pille!

Le chien s'élança sur le marchand, s'accrocha à sa gorge, prêt à le saisir à la gorge.

—Depuis quand possédez-vous ce chien? combien l'avez-vous payé?

—Depuis huit jours, et j'ai donné 15 shillings. Mais, pour l'amour de Dieu, rappelez votre chien!

—A bas, Fox. Je vous avais dit que je ne vous donnerais pas un farthing...... Cependant voici les 15 shillings que vous avez déboursés.

PAR LE TELEGRAPHE.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

LES FONDS PUBLICS EN DEMANDE.

LICENCIEMENT D'OFFICIERS.

La Chambre des Délégués du Maryland

Elle adopte les vues de Grant sur l'occupation du Sud.

LA DÉLÉGATION CANADIENNE.

LE CHOLERA A LA GUADELOUPE.

Bruit de cession de Santo Domingo à l'Angleterre.

Nouvelles du Mexique.

Prise de San Juan de Guadalupe par les guérillas.

Conspirateurs arrêtés à Mexico.

Réception enthousiaste de l'Impératrice.

Grands renforts envoyés à Monterey.

CONCERT D'ACTION AVEC MEJIA.

Tremblement de terre au Mexique.

Le coup de main sur le Rio Grande.

Indisposition du Président.

Adoption du bill de l'extension du suffrage.

Grands applaudissements dans les galeries.

Craintes de troubles sur le Rio Grande.

12,000 HOMMES ARRIVÉS D'EUROPE AU MEXIQUE.

Le Sénat du Kansas contre Jeff. Davis.

Perte du steamer Sherman sur l'Ohio.

MARCHÉS DU NORD ET DE L'OUEST.

Nashville, 18.— Le vapeur Richmond est à charger du coton de la Nouvelle-Orléans.

Le chemin de fer de Knoxville sera appelé dorénavant: Chemin du Tennessee et du Pacifique. Il doit s'embrancher par la voie de Memphis et de Little Rock avec le chemin du Pacifique par El Paso.

New-York, 18—Les fonds du gouvernement sont en bonne demande. Les 7-30 sont fort actifs. Les actions des chemins de fer sont un peu moins dépréciées.

Washington, 18—La société américaine de colonisation accuse une recette totale de $86,000 pour l'année. Le nombre des émigrants pour Libéria est de 527.

Le secrétaire de la guerre rapporte 47 majors généraux, 147 brig. généraux au service. 21 des premiers et 102 des seconds doivent être licenciés.

Baltimore, 18.—La chambre des Délégués a passé des résolutions qui endossent la récente lettre où le général Grant s'oppose à l'évacuation des districts ci-devant rebelles par les troupes fédérales et à l'armement des milices dans ces mêmes districts.

New-York, 18.—On annonce que le sénat fénien ne reconnaîtra en aucune circonstance l'autorité du colonel O'Mahoney.

New York, 18.—La Cronica, journal espagnol, avoue le suicide de l'amiral Pareja, commandant l'escadre espagnole de blocus dans les eaux du Chili.

La délégation canadienne à Washington n'est pas venue pour le traité de réciprocité mais pour savoir s'il n'est pas possible d'établir des relations de commerce amicales entre les deux pays.

Les nouvelles de la Guadeloupe rapportent 130 morts du choléra par jour pour une population de 10 mille âmes.

Le bruit d'une proposition de céder San Domingo à l'Angleterre commence à produire quelque excitation à Bermude.

Une correspondance de la Havane au Times dit que les derniers avis sont défavorables à la cause impériale. Les habitants quittent Monterey en masse. Les nouvelles de Sinaloa sont sombres pour les impérialistes. La place de Mazatlan seule reste entre leurs mains. Trois cents guérillas avaient pris et détruit San Juan de Guadalupe dans le Durango et ils étaient partis pour aller attaquer Masquitel.

Divers engagements avec des succès variés avaient eu lieu. Lopez devait être jugé par une cour martiale. Des conspirateurs qui voulaient assassiner le secrétaire de la guerre avaient été arrêtés au moment même où ils allaient mettre leur projet à exécution.

L'impératrice a été reçue avec enthousiasme dans son voyage de Vera-Cruz à Orizaba.

Un léger tremblement de terre s'était fait sentir à Vera-Cruz le 3.

De grands renforts se rendaient à Monterey et à Saltillo.

On avait ordonné d'actives opérations de concert avec le général Mejia pour assurer la prompte pacification du Rio Grande.

On a fortement senti le tremblement de terre à Orizaba, à Puebla, et très légèrement à Mexico.

Nos vapeurs de guerre étaient prêts à prendre la mer dans le cas où quelques corsaires chiliens viendraient à paraître devant le port de la Havane.

New York, 18.—Une dépêche de Washington au World dit qu'un bruit curieux se répand et que d'après ce bruit une levée de boucliers sur le Rio Grande avait été hâtée par la croyance qu'une entente avait eu lieu entre notre gouvernement et Maximilien, suivant laquelle les troupes françaises seraient retirées du Mexique.

On dit que le coup de main a été fait pour empêcher ce résultat.

Une dépêche de Washington au Herald dit que le président était très indisposé hier soir bien qu'on n'eût aucunement la crainte d'une maladie grave.

Louisville, 18.—Tabacs: ventes 116 boucauts; lugs $4 25 à $4 28; feuilles $10 à $37; nouvelle récolte $50.—cochons inactifs à $9 16 3/4.—Porc $30.—Epaules 13 à 15 1/2c.—Côtés 19 1/2 à 20c.—Jambons 25c.—Saindoux en tierçons 18c.—Farine $7 25.—Maïs 60c.—Avoine 50c.—Foin en balle $14.—Whiskey $2 25.

Cincinnati, 18—Farine sans changement—Blé $1 70—Maïs 50 c—Avoine 40—Cochons $11 75 —Saindoux 18 c—Coton 47 c.

Columbus, O. 18—La Législature de l'Ohio a élu John Sherman sénateur aux Etats-Unis.

New-York, 18—Le coton a fermé calme à 52 c—Farine en baisse de 5c—Maïs en baisse de—Sucre ferme—Muscovado 13 c—Porc $30—argent facile 4 1/2 5 p. 0/0—Sterling languissant à 169, —Or, 136 7/8.

Washington, 18—Chambre: Ce corps a passé aujourd'hui le bill qui accorde aux nègres le droit de suffrage dans le District de Columbia par 116 contre 52.

Sénat: Une résolution pour distribuer les écrits de Madison parmi les Etats, a été adoptée.

Le bill pour l'admission du Colorado comme Etat dans l'Union, a été rapporté.

M. Nesmith, de l'Oregon, a favorisé la politique de reconstruction. Il s'est opposé au suffrage des nègres et a conseillé une politique généreuse à l'égard du Sud.

M. Wade, de l'Ohio, est venu après. Il a parlé longuement contre l'admission des Etats du Sud pour le moment, et a endossé la théorie des droits égaux pour tous les hommes devant la loi.

M. Steward, du Nevada, a pris la parole pour répondre.

Barksville, Va., 18—La raffinerie de Geo. Wells & Co a été détruite aujourd'hui par le feu. Perte $60,000.

Terre-Haute, Indiana, 18.—John G. Davis, ci-devant membre du Congrès, est mort d'une attaque d'apoplexie, aujourd'hui.

New York, 18.—Le journal Havana Sociedad, du 3, dit que l'on craint que des troubles n'éclatent à Matamoros, non avec le gouvernement des Etats-Unis, mais avec les troupes fédérales, qui sympathisent ouvertement avec Juarez et lui donnent matériellement assistance. Un renfort de douze mille hommes est arrivé au Mexique dans les derniers jours de décembre, venant d'Europe.

Le secrétaire Seward n'était pas arrivé à la Havane le 13.

New York, 18.—Le Sénat Fenian n'a pas délibéré hier, par manque de quorum.

St Louis, 18.—Le Sénat de l'Etat du Kansas a adopté des résolutions demandant le jugement, la condamnation et la pendaison de Jefferson Davis et des autres chefs de la rébellion également coupables de trahison.

Washington, 18—Sénat—Le discours de M. Nesmith au Sénat, a porté sur la résolution conjointe qui demande, la nomination de gouverneurs provisoires dans les Etats du Sud.

Cincinnati, 18—Le steamboat Sherman, a sombré devant Paducah, mardi. On estime la perte à $140,000, mais cette somme est presque couverte par des assurances.

Washington, 18.—Lorsque le bill accordant indistinctement le droit de suffrage dans le District de Columbia a été adopté, les applaudissements des galeries étaient étourdissants.

Vicksburg, 18.—Le steamboat Continental a passé à 9 heures, ce matin, et le Virginia à 10 heures. Il n'est arrivé d'en bas aucun bateau et le fleuve baisse.

[Autres dépêches.]

Washington, 17.—La Chambre a ordonné le dépôt sur le bureau du bill pour incorporer une compagnie de Homestead, par 120 contre 39.

Au Sénat, la résolution demandant au Président des informations sur la manière dont l'armée qui occupe la rive droite du Rio Grande a observé les lois de neutralité, a été adoptée.

M. Doolittle a discuté longuement le bill relatif à l'établissement de gouverneurs provisoires dans les Etats du Sud.

Louisville, 17—Tabac: ventes 142 boucauts, aux pleins prix. Le porc est ferme à $30, épaules 13 1/2 c.; jambons, 25 c.; côtés, 20 c.; saindoux, 18 1/2 c.; en tierçons; farine, $7; maïs, par masse 65 c.; avoine, 50 c.; crotin, 44 1/2 c.; whiskey, $2 25, sucre de la Nlle-Orléans, 18c.

Nashville, 17—Les assassins de Henneman ont été condamnés et seront exécutés le 26 du courant.

Lowell, Mass. 17—Le grand moulin de MM. Stafford et Chase a été détruit par le feu aujourd'hui—Perte $150,000.

Buffalo, 17—Il y aura une grande convention de Féniens ici le 1er février.

Cincinnati, 17—Une dépêche de Washington à la Gazette dit qu'une chaude altercation a eu lieu hier à la Chambre, entre MM. Steel et Arnett, sur le bill qui accorde l'égalité des droits aux nègres. Le démenti a été donné et rendu et la Chambre s'est ajournée en grande confusion.

Cincinnati, 17—Farine, pas de changement.— Maïs 50c. — Avoine 39c. — Groceries calmes. Coton 47c. — Whiskey $2 25. — Cochons $12. —Mess pork $30 50.—Saindoux 18c.

Philadelphie, 17 — Sucre muscovado 12 1/2c, de la Havane, 16c. — Mélasse calme. — Argent calme à 5 et 6 0/0. — Sterling 109. — Fonds du gouvernement calmes.

Le vapeur Eagle, parti de la Havane le 12, est arrivé. Le gouverneur Curtin et sa famille sont venus par ce steamer.

Le vapeur Manhattan est revenu de la Havane, avec sa machine dérangée.

Trenton, New-York, 17—Une résolution jointe en faveur de l'amendement constitutionnel a passé à la Chambre par 42 contre 10.

Chicago, 17— Farine inactive— blé calme— provisions calmes— porc $27—jambons 15—cochons $16 72.

Pittsburg, 17—8 pieds et 2 pouces d'eau à la marque du poteau. La rivière baisse.

De grandes quantités de glaçons suspendent toujours la navigation.

New-York, 18, 11.40 A. M.— Le coton est ferme à 52c.—L'or est à 139 5/8.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 18 janvier.

Le sucre et la mélasse ont trouvé un peu plus d'acheteurs aujourd'hui, mais nous n'avons à constater aucune amélioration générale dans les produits de l'Ouest.—La demande de coton n'a pas été fort animée; les transactions sont, néanmoins assez fortes, si l'on considère la réduction du stock et les ventes considérables qui se sont faites ces jours-ci. On a pu juger de l'effet du mouvement par l'augmentation de la quantité de change américain.

La banque Nationale de la Louisiane a ouvert ses portes aujourd'hui; elle a déjà une bonne liste de déposants.

L'or n'a pas été recherché, il a ouvert à 141 à 141 1/2 et a fermé calme à 140 1/2 à 141 contre 141 hier soir. Les opérations comprennent $2,000 et $5,000 à 141, $1,900 et $5,000 à 141 1/4; $10,000 à 141 1/2. Vers la clôture, on a offert une forte somme à 140 1/2—$5,000 en demi piastres américaines se sont vendues à 136, $1,000 à — et $1,000 au dessous de 136. Les courtiers donnent 133 des petits montants qui leur sont apportés et vendent à 136. L'a lot de 1,500 piastres mexicaines a été échangé pour de l'or, au pair.

Le change étranger n'a guère varié. Les ventes de sterling embrassent une somme ordinaire à 148, 6000 livres en deux traites, à 148 1/2, environ 3,000 livres à 149 1/2 à 149; (marginal crédit) à 149, 2,000 à 149 1/2, 2,000 à 149 3/4, 8,000 endossées par une banque de Mobile, et 1,800 à 149 1/2. 4,000 de première classe à 150; 10,000 de banque à 150 1/2—On n'a rien dit de nouveau relativement aux 75,000 livres et aux 400,000 francs mentionnés hier, si ce n'est que c'était une traite commerciale portant d'excellentes signatures; cependant on parlait des détails dans la rue.—Il s'est vendu 150,000 en change commercial No 1 à 3 77 1/2 et 150,000 (75,000 et 75,000) à 3 78 3/4. Le sterling peut être coté à 146 à 147 les traites commerciales, 148 à 149 1/2 de bon clear, 149 à 149 1/2 et 150 le No 1 à premier classe et 150 à 151 celui des banques. Les francs sont cotés à 3 82 1/2 à 3 77 1/2 le change commercial, et 3 77 1/2 à 3 75 celui des banques.

La quantité de change américain a beaucoup augmenté, ainsi que nous le disions plus haut. Les cours se sont maintenus. Il s'est vendu au dehors, $50,000 à vue sur New-York à 1/2 d'escompte, ce qui est une hausse. $80,000 (30,000 et 50,000) à 3/16, environ $100,000 divisés suivant notre mémorandum, en dix ou douze sommes, à 1 1/4, $50,000 à vue sur Boston à 1 1/8, $100,000 à 3/16, $10,000 en deux sommes égales, à 1 1/4, $50,000, à trente jours, sur Boston, à 2 1/2, taux le plus élevé. Les banques et les courtiers continué de tirer sur New York à 1 pour cent d'escompte.

Les seules ventes (annoncées) sont 93 actions de la banque de l'Etat de la Louisiane à $22, 100 de la banque des Mechanics and Traders à un prix qu'on ignore. Nous apprenons qu'il a été offert $63 d'un lot de cette dernière banque, on en demandait $63 50. Les porteurs en demandaient $65 à la clôture. Il y a un lot annoncé de rentes de la ville, [illegible] faveur de chemins de fer à 80 à 82, suivant les coupons.—Il y a eu quelques ventes de scrip d'assurances aux prix pleins.

Le mouvement a été en peu plus prononcé. Il s'est vendu $500 de la banque des Marchands à 76 cents à [illegible] de la banque de la Nouvelle Orléans à 86, $700 à 87 1/2 et $4,000 à 88, ce qui est une hausse. $2,000 de la banque de l'Etat de la Louisiane à 73, $7,500 (2,500 et 5,000) à 73 1/2 et $10,300 à 73. Nous cotons maintenant les billets de la banque de la Louisiane à 64 à 66 et 50 à 51 cents à la piastre; ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 69 à 70 et 72 1/2 à 75, ceux de la banque des Marchands à 70 à 72 et 75 à 77 1/2; ceux de la banque du Crescent City à 80 à 82 et 82 à 85, ceux de la banque de l'Union à 80 à 82 et 83 à 85, et ceux de la banque de la Nouvelle Orléans à 82 à 83 et 85 à 88.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE, Jeudi soir, 18 janvier 1866.

COTON.—Nous n'avons à signaler, aujourd'hui, que bien peu de changement sur le marché. Les approvisionnements ayant été matériellement réduits par les fortes ventes qui viennent d'avoir lieu, quelques facteurs se sont montrés fort exigeants, tandis que d'autres ont consenti à faire légèrement face aux demandes pour les prix d'hier. Malgré cela, les acheteurs ne se soutiennent plus, n'ayant bien peu de dispositions, et n'ont voulu payer ce que les prix pouvaient tendre à donner de la fermeté aux prix. Le mouvement a aussi été ébranlé à cause du montant disproportionné des meilleures qualités à vendre, tandis que la demande a porté sur le strictement ordinary à good ordinary. Les choses étant ainsi, quoique quatorze courtiers aient pris part aux affaires, le montant des ventes n'a pas excédé 2600 balles. Nous continuons à coter: ordinary 40 à 42 cts, good ordinary 45 à 46, low middling 47 à 48, middling 50 à —. Il s'est vendu du strict middling à 51 cts et même quelques peu d'extra courant a rapporté un prix plus élevé.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865	balles	83239
Reçu aujourd'hui	2110	
précédemment	424507	
		426617
		509856
Expédié aujourd'hui		
précédemment	292370	
		322370
Stock en mains à bord de navires non expédiés		187486

SUCRE ET MÉLASSE.—L'approvisionnement de ces deux articles est rond, mais il ne se compose que de grades qui ne sont pas en demande, tandis que les descriptions meilleures sont recherchées. Le mouvement a été plus actif que de coutume quoique les prix aient couru en faveur des acheteurs. Les ventes d'hier et d'aujourd'hui—ventes qui n'avaient pas été préalablement rapportées—ont embrassé 300 boucauts de sucre, en divers lots à 13 1/4 à 14 cts pour le fair, 14 1/4 cts pour le strictement bon beau, 15 c. pour le pleinement beau, 15 1/4 à 15 1/2 cts pour le prime et 16 cts la livre de choisi. 800 barils de mélasse ont changé de mains à 65 à 70 cts pour la commune, 75 à 85 cts pour la bonne à prime et 90 à 95 cts le gallon de la choisie.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—Le mouvement a été plus actif sur le marché en général, mais la plupart des opérations ont eu lieu des prix irréguliers et sans stabilité. Le mais est encore en bonne demande pour le commerce local et pour l'exportation, et la farine paraît plus recherchée que pour des prix plus faciles.

FARINE.—La demande est encore entièrement locale, mais elle a paru plus générale aujourd'hui. 3000 barils ont changé de mains aux prix suivants: $6 75 pour la commune, $7 25 à $7 50 pour la fine, $8 à $8 25 pour la superfine bonne et choisie, $10 pour le fair extra, $10 25 à $10 50 pour la bonne de et $12 25 à $13 le baril d'extra à choix.

MAÏS—A encore éprouvé une demande générale pour le commerce local et pour l'exportation, aux prix d'hier. Les ventes ont embrassé 7600 sacs qui ont changé de mains aux prix suivants: mélangé $1 05, jaune mélangé et blanc mélangé à $1 07 1/2, jaune et blanc mélangé $1 10 le boisseau.

AVOINE.—Le marché continue à être calme et déprécié, et les prix fléchissent. Hier, sans avis préalable, 2000 sacs se sont vendus à 52 cts le boisseau. Aujourd'hui 600 sacs ont changé de mains à 50, et 200 à 53 cts. Il s'est fait d'autres ventes, mais à des conditions privées.

SON.—Cet article est bien peu demandé, le détaillement des arrivages d'envois plus forts. 300 sacs seulement se sont vendus à $1 20 les cent livres.

FOIN—L'approvisionnement de cet article est fort et la demande bonne. Il s'en est vendu aujourd'hui 260 balles de New York à $36, et 530 de prime de l'Ouest à $30 le tonneau.

DRÈCHE—Un lot de 100 sacs de l'Ouest s'est vendu, il y a un ou deux jours, à raison de $1 80 le boisseau, les sacs devant être rendus.

PEAUX—Nous notons la vente de 400 fortes peaux vertes à 8 1/2 cts la livre.

PORC—Continue à être en bonne demande pour le détail et les commerçants le vendent $35 à $36 le baril.

VIANDE VERTE—Environ 6000 livres d'épaules et de plats côtés se sont vendues en petits lots à 15 cts la livre. Les jambons verts se vendent en détail 18 à 20 cts la livre.

SAINDOUX—Le marché est très calme. La demande ne se fait que pour le détail. Ventes à 19 1/4 à 20 cts pour le prime en tierçons, et 21 cts en barillet.

BACON—Il se fait à peine quelques affaires en détail dans cet article et les prix en sont nominaux.

WHISKY—Pas de demande de lots ronds. Le rectifié en détaille à $2 35 le gallon.

HUILE DE CHARBON—Il s'en vend en détail à 85 à 87 1/2 cts le gallon pour l'article en barils et $1 05 à $1 10 pour l'article en cana.

ARTICLES POUR L'EMBALLAGE—Ces articles sont extrêmement calmes. Il ne s'en fait aucune demande, même en détail. Conséquemment nous mentionnons les cotes qui sont absolument nominales.

DIVERS—Les pommes de terre se vendent $4 à $4 50 le baril, les oignons $2 50 à 3, les pommes $4 à 7, et les ceufs $20 à 30 le baril.

CAFÉ—Il n'y a pas eu de ventes en premières mains aujourd'hui. Les commerçants font des

aux demandes à 28 cts la livre de Rio ordinary 29 à 29 1/2 cts le fair et 31 cts la livre, en monnaie courante pour le Rio prime.

FRETS—Le marché est calme mais ferme. Il y a une quantité assez ronde de coton offert pour le dehors, mais il n'y a dans le port que peu de navires qui ne soient déjà engagés. Les taux sont fermes et sont: 1 cent par livre de coton par steamships pour N. York, 1 1/4 cent pour Boston et 1 cent sur navires à voiles pour Boston; 11/16d sur navires à voiles pour Liverpool, et 1 1/4 cent pour le Havre, et 1d par livre sur steamship pour Liverpool. Un navire a été engagé pour Boston, pour prendre un chargement complet de coton à 1 et la livre, et un autre navire pour Liverpool à 11/16 d.

Rien de plus n'a été rapporté.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 19 janvier.

Arrivé, hier — 46 bœufs du Texas, 26 veaux et 8 vaches à lait.

Vendu—49 bœufs de l'Ouest, 303 bœufs du Texas, 10 veaux d'un an, 93 cochons, 33 veaux et 10 vaches à lait.

A vendre — 308 bœufs du Texas, 22 veaux d'un an, 907 cochons, 33 moutons, 20 veaux et 38 vaches à lait.

[illegible]

Marié, le 18 janvier, à la cathédrale St Louis, par le Révd Tolomier, SYLVAIN VERGEZ, de France, à MARIE VIRGINIE DORFEUIL, de la Nlle Orléans.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré vendredi, 19 du courant, à 7 heures et demie A. M., à l'église de l'Immaculée Conception, rue Baronne, entre les rues Commune et Canal, en mémoire de feu PIERRE LOUIS St AMAND, décédé le 30 novembre dernier.

Les amis du défunt et ceux des familles Jn. Bte St Amand et Gue Tournade sont respectueusement priés de vouloir bien y assister.

16janv—3/M.J.V.

TRANSFERT DE CABINET

Le Dr. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE,

A transporté son cabinet et son domicile au No 14 rue Dauphine, deux maisons après la rue du Canal, près de Lopez.

ATTENTION.

☞ Le Shérif offrira en vente aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, une résidence située rue Liberty, entre Thalie et Erato, Premier District. Voir aux annonces.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan de ferblanc en feuilles avarié, pour compte de qui il appartiendra, qui aura lieu aujourd'hui à midi par le ministère de Bernard Turpin, encanteur.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan de vins de Bordeaux en barriques et en caisses, eaux-de-vie, liqueurs, vermouth, sardines, &c. &c. qui doit avoir lieu aujourd'hui, à 10 1/2 heures A. M. au magasin no 97 rue Vieille Levée. B. Turpin, encanteur.

Bureau de la Première Communion de desséchement—Rue Carondelet, No 79

Tous les propriétaires ou agents de terrains situés entre les rues Julie et St-Pierre, le Nouveau et le Vieux Bassin avec le Bayou St Jean—lesquels terrains sont sujets à l'assessement de desséchement—sont avertis que le cinquième versement est dû et devra être payé avec tous les arriérés. Les porteurs de reçus de l'année dernière sont priés de les produire afin que les paiements soient inscrits.

18 janv—1 WM A. ROBERTS commissaire

Aux consommateurs de coke.

La Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans a ce jour, réduit le prix du coke à vingt-cinq cents le baril.

18 janv—6 WM S BROWN, Gérant

Succession de A. Deslonde.

AVIS.

Toutes les personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la succession de Andre Deslonde sont priées de les présenter, et toutes celles qui doivent à la dite succession, sont priées de payer à CLARKE & BAYNE, Rue du Camp No. 28

19janv—6 avocats de Mme Deslonde administratrice

Dr BERJOT,

De la Faculté de Paris,

Donne des consultations gratis tous les jours de 11 à 1 heure P. M. en français, anglais et espagnol à la pharmacie de Moll & Co, encoignure Ursulines et Vieille Levée. 19 jan—1 mo

J. Marsie Martin, Jno F. Butts, E. H. Martin d'Opelousas, en commandite.

MARTIN & BUTTS,

FACTEURS DE COTON ET Marchands-Commissionnaires.

Bureau, rue Gravier, No 172 au premier. Nouvelle-Orléans. 19 jan—3

VERMICELLI & MACCARONI,

En débarquement du navire FORTUNA COSTANZA, de Gênes—

250 caisses, à vendre par G BORZINO.

19 jan—4 No 71, rue de la Vieille Levée.

Champagne Chs. Farre, Reims.

650 paniers vins de Sillery, Cabinet et Imperial, en grandes et demi bouteilles, à vendre en gros en débarquement des navires Jeune Alice et Sherwood, par J. J. HERR, Coin Gravier & Levée. 19 jan—6

A LOUER.

Cette belle habitation, connue sous le nom de BATTLE GROUND située à environ 5 milles au-dessous de la ville ayant 25 arpents de terre cultivable. Il y a sur l'habitation 40 arpents de plan de canne qui seront compris dans la location. [illegible]

Pour les conditions, s'adresser à HERMANN HERTZ & CO 177 rue de la Commune.

19 janv—1

AVIS.

ON DESIRE ACHETER une maison de 5,000 à 10,000 piastres dans le 2e ou second District. Adresser Box 115, Post-Office.

19 jan—3

Une vache et son veau sont entrés chez moi, Antoine Marmillion, au Bayou St. Jean. Le propriétaire peut venir les réclamer en payant les frais. 19jan—3t

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU SUN.

DIXIEME ETAT ANNUEL Pour l'année expirée le 31 décembre 1865.

Montant des primes pour l'année expirée le 31 décembre 1865, savoir:		
Sur les risques d'incendie	$190,085 73	
Sur les risques de mer	65,422 67	
Sur les risques de rivières	307,646 87	
		$563,163 27
Risques non expirés le 31 décembre 1864	39,709 00	602,872 27
A déduire.		
Risques non expirés le 31 décembre 1865	63,343 00	
Primes remboursées le 31 décembre 1865	3,344 64	66,687 64
Montant net de primes le 31 décembre 1865		$476,184 63
Pertes payées dans la même période:		
Sur les risques d'incendie	$54,740 62	
Sur les risques de mer	75,862 23	
Sur les risques de rivières	66 325 36	176,345 47
A ajouter: Remboursement	34,649 44	
Escompte de quinze pour cent	75,144 18	
Dépenses, taxes, etc. escompte en moins, et intérêt	31,152 14	
Profits et pertes, etc.		
Perte sur l'actif	131,983 05	449,455 24
Balance		$26,749 39

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Placé en bons de la ville et de l'Etat	$404,855 00
Placé en actions de Banques et du Gaz	211,790 00
Prêts garantis	112,860 00
Effets pour primes	41,881 33
Primes dues et en voie de perception	88,455 04
Scrip de compagnies d'assurance mutuelle	19,400 00
Monnaie n'ayant pas cours	9,760 75
En caisse	180,635 97
Total de l'actif	$1,125,874 09

Le susdit tableau est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

THOMAS SLOO, Président.
JAMES EDWARDS, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Assermentés et signés pardevant moi, ce 17 janvier 1866. SAMUEL MYERS, Deuxième Juge de Paix dans et pour la Paroisse d'Orléans.

L'intérêt de six pour cent sur les certificats de scrip non encore payés sera payé à partir du 12 février prochain.

THOMAS SLOO, Président.
JOHN G. GAINES, Vice Président.
JAMES EDWARDS, Secrétaire.

DIRECTEURS.

John G. Gaines, H. T. Lonsdale,
John C. Ricks, Sumpter Turner,
E. J. Hart, B. Bisoe,
J. H. Stauffer, J. B. Brea,
Henry Renshaw, Theo. A. James,
Thomas Sloo, J. C. Barrelli.

19janv—1

Banque des Citoyens de la Louisiane

Nlle-Orléans, 5 janvier 1866.

Une élection de sept Directeurs de cette banque, pour l'année, aura lieu au local de la banque, LUNDI, 5 février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. E. ROUSSEAU, Caissier. 6janv—au5fév.3ps

Bureau du Trésorier de la ville.

1er janvier 1866.

TAXES DE VILLE—Les taxes sur toutes les licences de ville, pour l'année 1866, sont dues et doivent être payées à ce bureau.

Il ne peut se faire légalement aucun commerce dans cette ville avant que la licence n'ait été payée. On évitera des désagréments et des frais en venant la prendre sans retard. JOHN S. WALTON, Trésorier de la ville.

MALADIES SECRETES.

M. GAUDOZ, Pharmacien de l'école de Paris informe le public qu'étant de retour de France on peut le consulter, tous les jours, à sa Pharmacie coin Conti et Bourbon, il s'occupe comme par le passé du traitement des Maladies Chroniques, Secrètes et de la peau. Les cas les plus graves de Syphilis, d'Ulcérations, Plaies, Eczéma, Dartres, Pustules, Démangeaisons, Rougeurs, Taches, la Gonorrhée Chronique, les Ecoulements, la Chaudepisse, les Fleurs Blanches, et toutes les Maladies de l'appareil Génito-Urinaire, [chez les deux sexes] sont traitées avec le plus grand succès. Consultations de 9 heures du matin, à 5 heures du soir.

Opiat et Injection du Dr Ricord.

Ces deux préparations sont les seules employées par le Dr Ricord pour la guérison rapide de la gonorrhée et des écoulements. E GAUDOZ, 10 oct—3m Coin Conti et Bourbon

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement d'automne et d'hiver.

[illegible]

Pour aller au Lac et en revenir le même jour, 25 cents.

Pour aller à la station Gentilly, 15 cents et autant pour revenir.

A dater de JEUDI 4 OCTOBRE 1865, les convois partiront comme suit:

—Départ des chars—

DE LA VILLE. DU LAC.

[illegible]

[illegible] E. FAIRBELL, surintendant.

☞ Le vapeur MEXICO, de la Havane, est à son quai et opérera son déchargement immédiatement, pour recevoir charge pour le dit port. Les consignataires sont priés de vouloir payer leur fret et prendre livraison de leurs marchandises. OSCAR BERCIER & Co. agents, 62 et 64 Vieille Levée.

18 jan—3

En débarquement du WILLIAM—

4 caisses PATÉS TRUFFÉS, 10 do SARDINES sans arêtes. A vendre par OSCAR BERCIER & Co. 62 & 64 Vieille Levée. 18 jan—3

EXPOSITION DE TABLEAUX.

Il sera exposé à la Salle de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe, trois tableaux religieux représentant:

La Fuite en Egypte.
Jésus au Jardin des Oliviers.
Jésus et la Cananéenne.

Prix d'entrée—50 cents. Enfants, moitié prix. La salle sera ouverte de 10 heures à 5 heures, excepté le dimanche. 18janv—6

BANQUE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE,

Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1866.

CONFORMÉMENT aux ordres généraux No 2 lancés par le Major général E. R. S. Canby, une élection de neuf directeurs de cette Banque aura lieu, au local de la Banque, au coin des rues Royale et Conti, LUNDI, 22 du courant, de 10 heures du matin à midi.

18janv—au 22 L. BERNARD, secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nlle-Orléans, 16 janvier 1866.

A une assemblée des actionnaires de cette Compagnie, laquelle a eu lieu à midi, la majorité des actions n'étant pas représentée, l'assemblée s'est ajournée à une semaine de cette date, c'est-à-dire à LUNDI, 22 janvier, à ce bureau, à la même heure, et il sera donné avis. W. H. McLEAN, Secrétaire.

16 janv—au 22

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nlle-Orléans, 17 janvier 1866.

A une élection qui a eu lieu aujourd'hui pour élire huit directeurs de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, pour un an, à partir du premier lundi de février prochain, conformément à une annonce antérieure, aucun vote n'ayant été reçu, l'élection a été ajournée à une semaine conformément à la charte. Les actionnaires sont priés d'assister au meeting MERCREDI, 21 janvier 1866, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi. W. H. McLEAN, Secrétaire.

18janv—au 24

Bureau de la Compagnie du Canal Carondelet et de Navigation.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1866.

CONFORMÉMENT à une résolution adoptée le 5 janvier 1866, des propositions cachetées seront reçues au bureau de la Compagnie, rue Carondelet, No 88, jusqu'à jeudi, 15 mars prochain, inclusivement, pour la ferme, pour une période n'excédant pas douze ans, du Canal Carondelet, des bateaux à draguer, des chemins, etc. [illegible]. Les propositions devront être en bonne forme, adressées au Président de la Compagnie et marquées "Propositions pour la ferme du Canal Carondelet." LOUIS GAGNET, secrétaire.

16janv—au 15mars

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE TRIMESTRIELLE.

Les membres de cette Société sont avertis que l'assemblée générale trimestrielle de cette Société aura lieu DIMANCHE, 21 du courant, à 1 heure de l'après-midi, dans la salle de la Société, au coin des rues Grand Hommes et Champs Elysées.

Il doit être pris d'importantes décisions pour les affaires importantes qui seront soumises.

Par ordre du Président, A. A. MARCHAND, Secrétaire.

18jan—4t

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia Mutua.

ASAMBLEA GENERAL TRIMESTRIAL.

Los miembros de la dicha Sociedad se reunirán DOMINGO proximo, 21 del corriente, a la 1 de la tarde, a la esquina Grande Hombres y Campos Eliseos, para asuntos muy importantes.

De orden del Presidente,
A. A. MARCHAND, Secretario.

18janv—4t

TRAITES.

TRAITES A VUE ou à TERME SUR LE COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS.

A vendre par L. GRAND & CO. 19jan—6m 23 rue Carondelet

VINS, SARDINES, HUILE D'OLIVES, ETC.

200 barriques vin de Narbonne, do de Bordeaux, [illegible] A vendre par L. GRAND & CO. 11jan—1m 23 rue Carondelet

DIVERS DIVERS DIVERS.

200 barils pommes à cidre, [illegible]

A vendre en magasin et sur la Levée par J. B. VANHORN Nos 66, 68 et 72 rue des Magasins.

AMANDES DOUCES.

QUATRE MILLE LIVRES AMANDES sans coques, de la dernière récolte. A vendre par B. TURPIN No. 97 rue Vieille Levée.

Maison à louer.

Une jolie maison de résidence, venant d'être réparée, située rue Bourgogne, No 80, entre St Louis et Conti; ayant cinq beaux appartements, deux cabinets et une pièce de service, [illegible], une cour et une cave. La maison est ouverte. S'adresser au No 31, rue Bagatelle entre Craps et Amour. 18jan—2

CHEVAL TROUVÉ.

Un cheval bai, de petite taille, s'est rendu dans ma savane depuis le mois de juillet dernier. Le propriétaire peut le réclamer en se conformant à la loi et en payant les frais. JEAN BUR. Coin Abadie et Dupré à Gentilly. 18 jan—3

VACHE TROUVÉE.

Est entrée chez moi hier vers midi une vache—Le propriétaire peut la réclamer en s'adressant encoignure Dryades et Bienville et en payant les frais. 18 janv—3

BOIS DE CHAUFFAGE

de chêne, plaine, frêne, olivier et cyprès.

2,000 CORDES à vendre en gros et au détail, livrées à domicile par P. PRADEL, No 44 rue St-Charles. Dépôt de bois encoignure Claiborne et Toulouse, en face du Vieux Bassin.

AUX FAMILLES—Voici le moment d'acheter du bois pour l'hiver. Le soussigné en vendra au plus bas prix du marché, au comptant. Les ordres laissés chez M. Combe No 11 rue Ste-Anne, ou à mon magasin, ou rue St-Charles No 44, en face l'hôtel—Les ordres des familles sont respectueusement sollicités. [illegible]

GRIMA & STARK, NOTAIRES PUBLICS, Rue Carondelet, No 5, au premier.

FÉLIX GRIMA AVOCAT ET NOTAIRE PUBLIC.

T. O. STARKE, NOTAIRE PUBLIC, COMMISSAIRE D'ACTES ET COMPTABLE.

15 jan—3m

PERDU,

Le certificat No 1,318 pour cinquante actions de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans émis le 2 décembre 1865, en faveur de W. A. Goodwyn, a été perdu. Avis est donné qu'un nouveau certificat a été demandé à la compagnie. SOULIONY & ESCLAPON.

BANQUE DU CANAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nlle-Orléans, 2 janvier 1866.

Le 1 du mois dernier, à une élection des actionnaires de cette institution, ont été élus directeurs pour l'année:

MM. GEO JONAS, G. W. BARCOCK, J. H. STAUFFER, D. McGOARD, B. B. HART, C. T. BUDDECKE, C. SCHNEIDER.

Et aujourd'hui, à une réunion du Board, M. Geo. JONAS a été réélu président et l'unanimité et M. CH. JUMONVILLE, caissier. CH. JUMONVILLE, Caissier.

AVIS.

La COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE de la Nlle-Orléans, a transporté ses bureaux au No 31, rue du CAMP, près de l'encoignure Commune. Cette Compagnie assure contre les risques du FEU, de MER et de RIVIERE, et fait un retour de VINGT POUR CENT comptant aux assurés sur le montant de leurs primes.

—DIRECTEURS—

T N Blake, Lafayette Folger, P Maldeké,
J B St-Amand, M Barnett Jr, J Vinson Jr,
F A Ducros, C W Bradbury, M Poychaud,
Stoat & Co, LOUIS BARNETT, secrétaire

BANQUE DU SUD.

Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1866.

Le 3 du mois dernier, ont été élus Directeurs de cette Banque pour l'année:

MM. Thomas Layton, MM. Ar. Miltenberger, Christian Roselius, John T. Moore, George W. Byrne, W. G. C. Claiborne.

Et, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. Thomas Layton a été élu, à l'unanimité, président de cette institution. JOHN O. DEVEREUX, faisant fonctions de caissier.

Toile patentée pour les Toits.

A bon marché, durable et aisément appliquée.

PEINTURE PATENTÉE POUR LES TOITS.

ARTICLES POUR TOITS EN GRAVIER. FEUTRE ET POIX POUR LES TOITS.

—Constamment en magasin—

Fabrique commerciale pour peintures. PEINTURE BLANCHE ET PEINTURE ZINC UN FORT STOCK DE Vernis, Huiles, Papier sablé, Articles de peintres et d'artistes, Peaux de chamois et articles pour Fleurs en cire.

Seule agence pour la vente des articles de PHOTOGRAPHES, D'OLDEN ET SAWYER. PRODUITS CHIMIQUES FRAIS POUR LA PHOTOGRAPHIE.

FRANCIS HUMPHREYS, Rue Royale, No 63, Nlle-Orléans, (Lee)

CHARLES LOEFFLER.

Poseur d'Installations de Gaz.

Rue de Chartres, No 136, entre les rues St-Louis et Toulouse.

A constamment en magasin—candélabres, branches, etc, pour gaz et huile de charbon; tuyaux et installations de gaz; globes et abat-jour. Les ordres transmis de la campagne sont remplis sans délai. 13 ja—3 m

Méthode Raspail.

LIQUEUR HYGIENIQUE.

Cette liqueur est recommandée par M. Raspail pour les cas de digestion difficile, de dyspepsie, &c. Cette délectable liqueur remplace avec avantage la Grande Chartreuse dont elle a le goût, et le prix en est moins élevé.

LIQUEUR ANTI-CHOLÉRIQUE DE RASPAIL.

C'est avec cette liqueur que M. Raspail prévient et guérit les maladies épidémiques en général, et le choléra. [illegible] GAUDOZ, Jne., pharmacien, coin Conti et Bourbon.

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS.

Les jeunes français appelés au tirage au sort pour la classe de 1865, et qui ont des motifs d'exemption ou de réforme à faire valoir, sont invités à remettre au Consulat, avant le 25 de ce mois, leur demande d'autorisation de visite à l'étranger, ainsi que tous autres documents pouvant motiver leur radiation des listes.

Nlle Orléans, 16 janvier 1866. 17janv—3

Crescent Hall. Crescent Hall.

Cet établissement, où se trouve la plus grande et la plus belle SALLE DE BILLARDS des Etats-Unis, sera ouvert

SAMEDI SOIR, 20 du courant.

Les billards sont au nombre de VINGT-QUATRE, c'est-à-dire toutes celles dont on se sert actuellement—le carom, quatre et six blouses de grandeurs françaises et américaines; elles viennent de la célèbre manufacture de J. M. Brunswick & Bros., à Cincinnati.

Une excellente buvette et une boutique de cigares.

Sont attachées à l'établissement où le public trouvera tout ce que les marchés américains et étrangers peuvent fournir de plus délicat.

Le propriétaire du Crescent Hall n'a rien négligé pour le rendre digne de la grande métropole du Sud, de la clientèle respectable et du bon goût de ses habitants.

Il remercie ses anciens amis et clients de la libéralité dont ils ont jadis fait preuve à son égard et espère qu'il le méritera de nouveau.

Il les invite et invite cordialement le public à assister à l'ouverture de CRESCENT HALL.

17 janv—6 A. W. MERRIAM, Propriétaire.

BUREAU D'ASSURANCES DE HOLMES & BRO.

Rue du Camp, N°92 au premier.

ASSURANCES contre l'incendie, les risques de mer, de rivière, et les accidents de voyage.

Cette maison représente les solides compagnies suivantes:

INTERNATIONAL INSURANCE COMPANY DE NEW YORK.
Capital comptant $1,000,000
Actif, plus de 1,300,000

NATIONAL INSURANCE COMPANY DE BOSTON.
Capital comptant et surplus $600,000

MM. HOLMES & BRO sont également agents généraux pour tous les Etats du Sud de la Compagnie d'assurances du Voyageur, de Providence, R. I.

TRAVELLER'S INSURANCE COMPANY DE PROVIDENCE, R. I.
Capital comptant $500,000

Cette compagnie assure la vie contre les risques et accidents de voyage et de séjour chez soi.

Toutes les pertes sont réglées à la Nouvelle-Orléans.—MM. Holmes & Bro ont engagé les services de M. A. Poirier, favorablement connu dans les affaires d'assurance de cette ville. 6jan—1m

61, RUE DU CAMP, 61. RUE DU CAMP

UNE NOUVELLE ANNÉE,

Et quelque chose de Nouveau dans la Photographie.

S. Anderson rappelle à ses anciens clients et au public que grâce à de nombreuses améliorations et à de meilleurs produits chimiques il est prêt à faire ses photographies les plus fines par n'importe quel temps. Il appelle leur attention sur sa nouvelle photographie sur porcelaine, elle surpasse la miniature la plus fine sur ivoire. S'étant assuré les services des artistes les plus habiles, et ne s'occupant que de son établissement, son travail ne laisse rien à désirer.

N. B.—S. Anderson n'est qu'au No 61 de la rue du Camp, et n'a aucune relation avec une compagnie photographique ou galerie photographique quelconque de cette ville. Il vend, en gros et en détail aux plus bas prix possibles, tous les articles de photographes.

S ANDERSON. 5jan—1m Rue du Camp, No. 61.

Départ SAMEDI 20 du courant, à cinq heures du soir, positivement.—Pour les Opelousas, Washington, Pt. et Barre. Se rendant de Port l'embarcadère du Bayou Bœuf et tous les points intermédiaires du bayou Courtableau et du bayou Atchafalaya, le vapeur CLEONA [illegible] capitaine Pickett, [illegible].

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à BARUS & GAJAC agents, Rue St Louis N. 9 17jan—3t

POUR LES ATTAKAPAS—Le beau et rapide vapeur AMARANTH [illegible] L. AMARANTH partira SAMEDI 20 du courant à 5 heures du soir. [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à E. MONTAGNE, Rue St Louis No 21. 17jan—

Reçu par le navire Jeanne Alice

Un grand assortiment de médicaments patentés.

Pâte de Regnauld, pâte de Nafé, pilules Dehaut, pilules Blancard, liqueur de Laville, cigarettes d'Espic, huile de Haarlem, sirop de Briant, Halfort iodé, Lactucarium, &c. &c. vin de Seguin.

AUSSI—Un assortiment varié de sondes et bougies en gomme élastique, pois d'Iris et papier à cautère, fleurs de mauve, fleurs de guimauve, essence de cognac, essence de framboises, huiles essentielles, &c. roses, d'anis, d'amandes amères, extraits, &c.

A vendre à la pharmacie de D. PERES, 215 rue du Canal, coin Remparts.

17jan—6

M. PIUSSAN, NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR De vins, eaux-de-vie, whisky, &c. SEUL AGENT POUR LA VENTE DU CHATEAU-LATOUR HAUT BRION 19 Rue Conti 19 Nouvelle-Orléans 16janv—

SPES MEA IN DEO EST.

BUREAU DU GRAND SECRÉTAIRE.

Vallée de la Nouvelle Orléans le 2me jour de Tebet, A. M. 5626—16 janvier 1866. E. V.

Une séance extraordinaire du Grand Consistoire des SS. PP. du R. S. 32me D. du Rite ancien accepté pour l'Etat de la Louisiane aura lieu dans son salle secrète le 19 janvier courant à 7 heures du soir— Les membres sont priés d'être ponctuels. S. M. TODD Sr, G. Chancelier.

17jan—3

BANQUE DU CRESCENT CITY.

Nlle-Orléans, ce 16 janvier 1866.

CONFORMÉMENT aux Ordres Généraux No 2 du major général E. R. S Canby une élection de neuf Directeurs de la Banque aura lieu à la maison de banque, encoignure Union et Carondelet, au premier, LUNDI, le vingt-deux courant, de dix heures à midi. CHA FAURIE, Jr, Secrétaire. 17jan au 22

PROPRIÉTÉS DE CHOIX POUR PLACEMENTS.

L'ATTENTION des capitalistes est appelée sur les propriétés désirables que nous avons à vendre à l'amiable; ce sont des magasins dans les rues Gravier, Commune, Poydras, Union, Front, Fulton et Canal, des maisons et de beaux terrains pour bâtir dans les quatre districts de la ville.

J. B. WALTON & DESLONDE, Rue Carondelet, No 47 17 jan—

SUCCESSION McDONOUGH.

LES personnes ci-après nommées qui doivent des billets à la ville de Baltimore pour achat de propriétés provenant de la succession de feu John McDonough sont requises de venir les payer sans délai:— James Raines—Oscar Dubart—M. B. Brady—B Bernadas—Phi Drinan—John M. Farrell—Jos. Greiner—Ve Gadel—Jn Frazier—Thos. B. Lee—E. Mercalli—R. Riggs—Joe M. Robert—T. W. Rogers—J. Saltz—B F. Taylor—G. Vandrell. Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1866. A. PITOT, Avocat, No 43 rue Royale. 17jan—3

PATES D'ITALIE, FROMAGE, SAUCISSONS, &c.

400 caisses macaroni, vermicelli et autres pâtes assorties, 50 caisses vins d'Asti assortis, 100 do vermouth de Turin, 4 do saucissons, 4 barils anchois en saumure, 10 meules fromage Parmesan, 100 paniers figues sèches, Champignons secs, Conserves de tomates, &c.

En débarquement du navire Fortuna Costanza, de Gênes, et à vendre par PIAGGIO FRERES, 62 & 64 Vieille Levée. 17 jan—4—2fps

EN MAGASIN.

500 paniers huile Plagniol, 22 oz., 3 puncheons rhum whisky, 50 caisses do do de la maison Stuart & Co. A vendre par PIAGGIO FRERES, 62 & 64 Vieille Levée. 17 jan—4—2fps

EN DÉBARQUEMENT DU STEAMER "ALABAMA,"

10 boucauts fromage Gruyère, marque J. Martin, 125 do fromage Tête de Maure, 50 do petits pois. A vendre par PIAGGIO FRERES, 62 & 64 Vieille Levée. 17 jan—4—2fps

CHARBON. CHARBON.

PITTSBURG, pour les familles et ANTHRACITE, grosseur d'œuf.

A vendre au plus bas prix du marché. APPROVISIONNEMENT AUX BATEAUX A VAPEUR. Adressez vos ordres à D. STICKNEY, Rue Carondelet, No. 6. 17jan—16

CHARBON. CHARBON.

J'ANNONCE à mes anciens amis et clients que j'ai repris le commerce de charbon et que je livre l'article dans tous les quartiers de la ville. Les arrangements que j'ai conclus directement avec les propriétaires de mines de Pittsburg me mettent à même de toujours remplir les ordres aux plus bas prix du marché. C. A. MILTENBERGER, Rue du Camp, No 37. 17jan—6

DEMANDE.

UNE gardienne d'enfants, bien recommandée, trouvera une bonne place en s'adressant au bureau de l'Abeille. Une Française, qui n'objecterait pas d'aller à la Mobile, serait préférée. 17janv—3t

Fromages. Fromages.

200 CAISSES de 12 fromages de Hollande, 20 boucauts de 5 meules fromage de Gruyère Suisse, en débarquement du steamship Alabama, de Liverpool, à vendre par ANT. LANATA, 94 N. rue Jefferson. 17janv—4f

Demande de commis.

ON DEMANDE, dans un magasin de groceries, un HOMME non marié, de 25 à 30 ans, parlant l'anglais et le français et connaissant parfaitement la ville, pour faire les collections et le dehors et se rendre généralement utile. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. Adresser Lock Box 235 P. O. 17janv—4f

Avis aux contribuables.

TOUTES les personnes qui ont une profession, un métier ou font un commerce, dans le Deuxième District de la ville de la Nlle-Orléans, de la rue du Canal à la rue de l'Esplanade, sont averties que leurs licences d'Etat sont maintenant dues et qu'en les payant sans retard elles éviteront des frais. V. GEDDIAS, Percepteur des taxes d'Etat, 2me District, N. O. Bureau, au No 21 de la rue de la Douane, au rez-de-chaussée.

Marchandises de Printemps, A BON MARCHÉ.

J. LEVOIS & Co., ANGLE DES RUES CANAL ET BOURBON.

Nous venons de recevoir UN NOUVEL ASSORTIMENT DE MARCHANDISES de Haute Nouveauté, Comprenant une GRANDE VARIÉTÉ D'ETOFFES POUR ROBES DE SAISON

LINO SATINÉ, MOHAIR QUADRILLÉ, ALPACCA A RAIES, TAFFETALLINE,

Mozambique et Barège entièrement NOUVEAUX. 300 PIÈCES GRENADINES BRODÉES EN SOIE A 50 cts LA YARDE. CONFECTIONS EN GROS GRAIN NOIR. Coupes et Garnitures Nouvelles.

MARQUIS, BARONNETS, JAQUETTES, &c.

CHALES CACHEMIRE DE L'INDE LONGS ET CARRÉS, Do CACHEMIRE FRANÇAIS Do. UN GRAND CHOIX DE LINGERIE ET BRODERIES FRANÇAISES.

200 DOUZAINES CHEMISES POUR DAMES EN BATISTE, MADAPOLAM. TOILE, DEPUIS $30—LA DOUZAINE.

LINGE DE TABLE—SERVICES DAMASSÉS COMPLETS—TOILE DE COURTRAI, TOILE A DRAP—COUVERTES FRANÇAISES, &c.

J. LEVOIS & CO., ANGLE DES RUES CANAL et BOURBON. 14 janv—4f

A VENDRE EN GROS.

Marchandises d'Importation française.

DRAPS ET CASIMIRS.

1 caisse Elbeuf pour printemps, 2 Tweeds et Fouillé [illegible], 2 Demies noir et blanc, 4 Cotonnade façon Autrichienne, léger.

4 malles Madras.

CHEMISES POUR HOMMES.

2 caisses Chemises Toile blanche, 2 Toile imprimée, 2 Percale et Toile

VEAUX CIRÉS.

4 caisses Veaux cirés extra.

QUININE.

1500 onces Sulfate de Quinine de Pelletier, par caisse de 100 onces. A vendre par J. LEVOIS & CO., Angle Canal et Bourbon 14 jan—4f

Succession McDonough.

Les personnes qui doivent des billets à la ville de Baltimore pour achat de propriétés de feu John McDonough, sont requises de venir les payer sans délai. SEMMES & MOTT, Rue du Camp No 30. Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1866 16jan—10f

J. M. SUTHERLIN, Ci-devant de Danville, Va. W. T. SUTHERLIN à Danville, Va.
J. R. WARREN, ci-devant de Montgomery, Ala. J. F. CALAWAY, ci-devant de Lynchburg Va.

AGENCE DE MANUFACTURES DE TABAC.

SUTHERLIN, WARREN & CO. Négociants Commissionnaires, Rue Gravier, Nos 105 et 107, Nlle-Orléans, Lne.

Nous faisons des avances libérales sur les consignations de toute espèce de marchandises.

Nous remplissons avec un soin particulier les ordres qui nous sont envoyés. Nous avons actuellement en magasin, dans notre entrepôt, aux Nos 105 et 107 de la rue Gravier, et nous recevons journellement des différentes fabriques, un fort stock complet de TABACS à fumer, à chiquer à papier, de cigares, &c., c'est le plus considérable qu'il ait été encore offert dans cette ville [illegible]. SCAROFALETTA, EXCELSIOR, MAYFLOWER, KILLICKENICK, BIG INGIN, ELEPHANT, &c. &c.

Nous avons également en magasin 500 barils Whisky Boyd's Rose, Pike's Magnolia, vieux Bourbon Kentucky, vieux Rye de Fulcher de deux à dix ans, vieille Eau de-vie Hennessy, Cognac et Vins, Champagne Heidsieck et Krug, Sherry, Oporto et Madère. Le tout est offert au commerce aux plus bas prix de manufactures. Adressez-vous à nous. 16janv—1m

EN DÉBARQUEMENT

CORNICHONS ANGLAIS.
100 barils cornichons anglais,
WORCESTERSHIRE SAUCE.
50 caisses, en demi et quarts de bouteilles,
ALE ET PORTER.
100 barriques de Tennent
PRUNEAUX DE BORDEAUX.
100 caisses en bocaux,
100 do en boîtes,
FRUITS AU JUS.
250 caisses fruits assortis, de Teyssonneau.
SARDINES.
500 caisses.
VINS.
500 caisses vin rouge,
100 barriques do,
25 caisses vin blanc Haut Sauterne.
FROMAGE DE HOLLANDE.
50 caisses.
A vendre par J. AVET, Aux magasins blancs au coin des rues Vieille-Levée et Bienville. 14 jan—1m

Contrats de Travail.

Le soussigné annonce aux parties intéressées qu'il se charge spécialement de la rédaction des contrats de travail entre les Planteurs et les Travailleurs, blancs ou de couleur. LEON LAUGRIN, Notaire public, 144, rue Royale. 16jan—7t—SPP

Banque Nationale de la Louisiane, de la Nlle-Orléans.

15 janvier 1866.

CETTE Banque s'ouvrira, pour les affaires, au local précédemment occupé par la Banque de la Nlle-Orléans dans la rue St Charles, JEUDI 18 du courant. Elle restera ouverte de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. JAMES ROBB, Président. 16janv—7

Banque de la Nlle-Orléans.

UNE élection de Directeurs pour cette Institution aura lieu LUNDI, 22 du courant, de dix heures du matin à midi, au bureau de la Banque au coin des rues St Charles et Union. A. DUCHIRON, Caissier. 16janv—8

Avis aux Entrepreneurs.

M. FIRMIN LEVASSEUR, No. 111, Promenade Carondelet (Vieux Bassin) près Claiborne, offre à vendre au plus bas prix du marché et à des conditions avantageuses tout ce qui concerne la construction, savoir: briques, sable, terre du fleuve, chaux, plâtre, ciment, lattes, bois de charpente, &c. Il a toujours en mains du bois de chêne, de frêne, du bois gras et du bois de cyprès. Il se charge également de vendre pour autrui du son, de l'avoine et du foin. 11janv—1m

HOTEL DE L'AMERIQUE DU SUD.

No. 36, Est-Houston street, près Broadway.

Tenu à l'Européenne par A. Ligier.

DEJEUNERS de table d'hôte, de 8 h. à 11 1/2 h. Dîners de 4 h. à 6 1/2 h. Chambres meublées de familles et de garçons; Salons Billards, etc.—Prix modérés. On parle Français, Anglais et Espagnol. 23déc—

Hôtel St-Louis.

CET Hôtel, qu'on répare depuis cinq mois, est maintenant en parfait état. L'ouverture en est fixée à MARDI, 9 janvier 1866. O. E. HALL. 5janv—1m

Avis de société.

Les soussignés ont formé ce jour une association sous la raison de A. JACQUET & BECHET, pour l'importation de toutes sortes de tissus, vêtements et d'articles à l'usage des tailleurs, rue Vieille-Levée, No 51, entre Bienville et Douane. Nlle-Orléans, les janvier 1866. A. JACQUET, A. BECHET. Les affaires et la liquidation de l'ancienne maison A. JACQUET se feront au même local. 4janv—1m.PP

AVIS D'ASSOCIATION.

ME référant à mon avis du 22 septembre dernier, j'ai l'honneur d'informer aujourd'hui le public que j'ai formé, à partir de ce jour, avec messieurs U. SCHUMACHER et JULES KOLY une nouvelle association sous la raison de A. STURZENEGGER & Co. Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1866. A. STURZENEGGER.

NOUS référant à l'avis ci-dessus nous saisissons cette occasion pour prévenir les nombreux amis et patrons de l'ancien établissement, que nous avons pris possession aujourd'hui de notre nouveau magasin, No 30 rue des Magasins. Nous ferons tous nos efforts pour mériter, dans notre nouvel établissement, la confiance accordée à l'ancienne maison. Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1866. A. STURZENEGGER & Co. 3 jan—1m

AVIS DE SOCIÉTÉ.

Les soussignés ont renouvelé, aujourd'hui, leur société sous la raison KEEP & CAULFIELD pour les affaires de commission et le commerce de produits en général, aux Nos 77 et 79 de la rue Poydras. EDWARD S. KEEP, IGNATIUS CAULFIELD. Nlle-Orléans, 1er janvier 1866.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

La Société WEED, WITTERS & Co est dissoute d'un commun accord. Les comptes seront à notre ancien local. E. A. Witters signera en liquidation. C. A. WEED, Par J. H. McKEE, mandataire, J. H. McKEE, E. A. WITTERS, C. DILLINGHAM. Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1866. Les affaires de l'ancienne maison WEED, WITTERS & Co., seront continuées, à l'ancien local à l'angle des rues Tchoupitoulas et Commune, par les soussignés, sous la maison DILLINGHAM & DE BLOIS. C. DILLINGHAM, JOHN DE BLOIS. Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1866. 3 jan—16 f

AVIS DE SOCIÉTÉ

Les SOUSSIGNÉS, de l'ancienne maison Collins, Carrière et Co, ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison CARRIERE & LOGAN, comme marchands de groceries en gros et négociants commissionnaires, à l'ancien local de Peters, Millard & Co, au coin des rues Bienville et Vieille-Levée. G. CARRIERE, GEO D. LOGAN, ANT. CARRIERE, en commandite. Nlle-Orléans, 1er janvier 1866.

B. L. MANN & CO., Négociants Commissionnaires et Marchands de toute espèce de Fourrures, Pelleteries, Suif, Laine, Cire, Huile de Poisson, Japonica, Sumac, &c., Rue des Magasins Nos 83 et 85, Nouvelle-Orléans.

DEMANDE.

UNE dame ayant une certaine demande une MAISON MEUBLÉE ou deux ou trois CHAMBRES MEUBLÉES avec ou sans la pension. [illegible]

ALMANACH DE LA LOUISIANE Pour 1866,

A vendre en gros et en détail Chez FRANCIS BOUVAIN, 83, rue Bourbon, A LA PLUME DE BRONZE.

P. J. PAVY, NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE, Rue Royale, No 8

Bergasse, Bergasse.

100 BARRIQUES — A vendre par J. RIVIERE & Co, Rue de la Commune Nos 70 et 72.

GEO. H. DUNBAR FABRICANT DE LIQUEURS 8 RUE ST-LOUIS 8 Nlle Orléans. 15 janv—

LAMBERT & COMMAGERE, SUCCESSEURS DE X. LAMBERT, Importateurs et Marchands d'Eaux-de-vie françaises, vins, liqueurs étrangères et américaines, Rue des Magasins No 82 Nlle-Orléans.

Association cotonnière des Planteurs de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1866.

L'ÉLECTION annuelle de neuf Directeurs de cette institution aura lieu à la Banque, LUNDI, 5 février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. H. L. PEYRE, caissier. 6janv—1m.3ps

Collége et Institut Militaire De l'Etat de la Louisiane.

CE Collége est ouvert depuis le 2 octobre dernier. Le session de neuf mois finira le 30 juin prochain. Conditions — $150 pour toutes les dépenses de cinq mois. Pour plus de détails, s'adresser à D. F. BOYD, Surintendant, 27 déc—1m A Alexandrie Louisiane.

Marchandises Sèches A PRIX RÉDUITS!! PAR C. A. BARRIERE & BRO.

A PARTIR de Lundi, 8 du courant, nous offrirons la balance de notre stock d'automne et d'hiver à PRIX RÉDUITS. Nous invitons nos amis et le public à venir examiner nos marchandises et juger par eux-mêmes. C. A. Barrière & Bro., 7jan—14 135, rue du Canal, Batisses Touro

G. W. DUNBAR, MARCHAND, EN GROS, DE BOTTES ET DE SOULIERS, RUE DU CANAL, No 52, 12 janv— Nlle-Orléans (Lne)

HOTEL DE SOTO,

En face du wharf de la Compagnie de Steamboats de l'Atlantique et du Mississippi, rue Front Levée.—Entrée au No 5 de la rue Bienville.

CE grand Hôtel ayant été complètement réparé et meublé à neuf sera ouvert pour les personnes et les voyageurs le 8 janvier 1866. Les personnes qui viennent de la campagne, de la ville, [illegible] du bureau de Poste, de la Douane, &c. Le propriétaire recommande à ses propres clients [illegible]. 6janv—1m

Entrepôt de Tapis, Rue de Chartres, No 19.

NOUS avons reçu depuis trente jours, un assortiment complet des derniers modèles de TAPIS velours Bruxelles, trois plis, Ingrain, laine et chanvre; des TOILES CIRÉES de toutes les largeurs et qualités; nattes blanches et à carreaux, damas, cornice en drap, crin, couvertures de tables et de piano, &c. A. BROUSSEAU & Co.

On demande

UN BON COMMIS, bien recommandé, pour le Wholesale Dry Goods. S'adresser No 29 rue de Chartres. 16jan—4t

Vin de Champagne de la célèbre marque de Charles Heidsieck, de Reims.

LES soussignés ont été nommés seuls agents pour l'importation du susdit célèbre vin. Les ordres pour l'importation directe seront reçus avec prompte attention aux termes les plus favorables. COUTURIÉ FRÈRES, 5 janv— 37, rue Vieille Levée

EN débarquement des navires Michel Montaigne et Missouri, de Bordeaux, et à vendre par A. ROCHEREAU & Co., 16 et 18, rue St Louis.

VIN ROUGE EN BARRIQUES: 250 barriques BLAYE, P. Dandicolle & Co, 100 do ST LOUBÈS, J. [illegible], 100 do BACALAN, Blanchy frères, 50 do ST MACAIRE, J. J. Duvergier Jr & Co, 25 do BRION, Geo. Card frères, 70 do ST LOUBES, L. Marie.

VIN ROUGE EN CAISSES: 100 caisses STE EULALIE, J. J. Duvergier Jr & Co, 150 do BLAYE, J. Dandicolle & Co, 100 do STE EULALIE, J. Desmarais fils, 25 do ST LOUBES, do.

VIN BLANC. 37 tierçons GRAVES 1863

SARDINES. 25 caisses de 100 boîtes, 21 do de 100 1/4 do MARQUET Jr, 50 do de 100 1/2 do PASTAL, 25 do de 100 1/4 do LOUIS DEBON, 25 do de 100 1/4 do

EAU-DE-VIE. 20 huitièmes GODARD 1858, 10 quarts J. B. GODARD, Couronne, 20 huitièmes do, 10 quarts CENTRAL SOCIETY, 20 huitièmes do, 200 caisses do.

ARTICLES DIVERS. 50 caisses FRUITS au jus, 4 do SAUCISSONS de Lyon, 25 paniers CHAMPAGNE. 4 jan—15 Nlle Orléans, le 4 janvier 1866.

EN débarquement du navire Franklin, de Bordeaux— 100 barriques vin rouge Médoc pour famille, 16 do vin blanc Haut Sauternes, 107 do vin blanc Haut Sauternes, 3/4 et 3/8 pipes vieille eau de vie Celebrated Brandy White. A vendre par A. CARRIERE, 4janv—1M 25, rue Bienville

MÉDICAMENTS SPÉCIAUX Pour la guérison rapide et infaillible des maladies secrètes; traitement facile à suivre en secret, même en voyage. Injection et liqueur. Sirop dépuratif. E. BATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St Pierre

SIROP PECTORAL. Avec un seul flacon de ce sirop, la toux la plus opiniâtre est arrêtée. E. BATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St Pierre. 17 nov—3m PP

Avis aux Contribuables.

TOUTES les personnes faisant un commerce, un métier ou ayant une profession, dans le Premier District de la ville de la Nlle Orléans, (de la rue du Canal à la rue Félicité) sont prévenues que leurs licences d'Etat sont dues. En les payant sans retard elles éviteront des frais. W. T. STOCKER, Percepteur de taxes d'Etat, dans le 1er District de la Nlle Orléans. Bureau, Hôtel de ville, salle No 9, au rez-de-chaussée. 12jan—16f

Briques anglaises à feu.

15,000 BRIQUES anglaises à feu, à vendre, en lots, au gré des acheteurs, par MARCY, MAGGET & MAURY. 14jan—1m Au coin des rues Carondelet et Gravier.

Cercles en fer, de Fassmann.

DEUX mille paquets, en débarquement du navire Ella Thayer et du steamer Carolina, à vendre à bas prix, par H. FASSMANN, 12jan—1m rue Carondelet, No 61.

Consommateurs de Gaz, lisez ceci!

LE BEC DE GAZ PERFECTIONNÉ DE WINCHESTER est le meilleur qu'il y ait. Le bec ne se corrode ni ne se rouille jamais. A vendre par G. W. Smith et ses agents dans cette ville. Bureau à l'établissement d'installations de gaz de T. B. Moore, rue Baronne, No 84. Nettoyage et réparation d'installations de gaz, au No 84 de la rue Baronne. 18déc—1m

M. SOUCHON FILS, Rue Orléans, encoignure Bourbon.

Mr SOUCHON FILS annonce respectueusement au public qu'il a repris l'office de son père, avec le concours du docteur BECKETT, D. C. Il se chargera de toute la partie dentaire et garantit tous les ouvrages sortant de ses mains. [illegible]

CESAIRE FASSY, NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE, Importateur de Vins, Eaux-de-vie, &c. ET MARCHAND EN BOIS-MERRAINS, 195, rue St Louis, 1er jan—3m Nouvelle-Orléans.

A VENDRE.

EN magasin et en débarquement des navires Missouri, Franklin, Michel Montaigne et Méditerranée— 1000 caisses vin rouge St Julien de Baffrau & Damas; 25 do do Martinet; 20 barriques do Ambes, Martinet & J. J. [illegible] & Co. 15 barriques do Monferrand, 1858; 235 caisses sardines, quarts de boîtes; 200 do huile d'olive de Possel, grandes et demi bouteilles. A vendre par COUTURIÉ BROTHERS, 13 jan—1m 37 et 39, Vieille Levée

N. VIGNIE, Agent général pour la vente et l'achat des PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, TERRAINS NUS, Habitations, et terres en général. Bureau, Passage de la Bourse, No 41, près de la rue de la Douane. 19jan—

PERKINS & FRIEDLANDER, Importateurs d'articles de Modes, de Dentelles, Lingerie, Mouchoirs, Rubans, de Soieries, Etoffes pour Robes, Variétés, &c. 80 RUE DU CANAL, au premier, au-dessus de Bach. 11janv—

AVIS.

LE DOCTEUR BERJOT, de la Faculté de Paris, ancien chirurgien de l'armée d'Afrique et principal à l'hôpital de la marine impériale à Brest, donne des consultations en français, anglais et espagnol tous les jours de 10 heures à 3 heures. Le docteur BERJOT ayant fait une étude toute spéciale des maladies contagieuses, [illegible]. Office et résidence: rue Dauphine [illegible].

J. J. ALBERT, NO 14, RUE BOURBON,—Au premier. OFFRE à vendre, en gros, à bas prix [illegible].